

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

DU 10 MARS 2022

Le bulletin national de situation hydrologique (BSH national) décrit l'état des ressources en eau sur le territoire métropolitain du mois précédent. Il est constitué d'un ensemble de cartes, de graphiques d'évolution et de leurs commentaires qui présentent la situation quantitative des ressources en eau selon des grands thèmes : pluviométrie, débits des cours d'eau, niveau des nappes d'eau souterraine, état de remplissage des barrages-réservoirs et du manteau neigeux. Il peut également fournir une information synthétique sur les arrêtés préfectoraux pris pour limiter les usages de l'eau durant la période d'étiage.

Il est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- les DREAL¹ de bassin et le SCHAPI² pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF³, VNF⁴ et des EPTB⁵ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages (entre les mois de juin et octobre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OIEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du ministère de la Transition écologique.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Service central d'hydrométéorologie et d'appui à la prévision des crues

3 Électricité de France

4 Voies navigables de France

5 Établissement public territorial de bassin

Avec l'appui du



Auteur : Office International de l'Eau (OIEau)

Publication: Office International de l'Eau (OIEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), Association pour la protection de la nappe phréatique de la plaine d'Alsace (Aprona), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la Transition écologique (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 10 mars 2022

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/02/2022 – 28/02/2022

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

SOMMAIRE

Table des matières

1.Synthèse du 10 mars 2022.....	3
2.Précipitations.....	4
Cumul mensuel des précipitations en février 2022.....	4
Rapport à la normale du cumul mensuel des précipitations en février 2022.....	5
Rapport à la normale du cumul des précipitations en février 2022 depuis le début de l'année hydrologique.....	6
3.Précipitations efficaces.....	7
Cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à février 2022 : eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes.....	7
Rapport à la normale du cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à février 2022.....	8
4.Eau dans le sol.....	9
Indice d'humidité des sols au 1 ^{er} mars 2022.....	9
Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1 ^{er} mars 2022.....	10
Indicateur de la sécheresse des sols de décembre 2021 à février 2022.....	11
5.Nappes.....	12
Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} mars 2022.....	12
6.Débits des cours d'eau.....	14
Hydraulicité en février 2022.....	14
Débit de base en février 2022.....	14
7.Barrages et réservoirs.....	15
Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} mars 2022.....	15
8.Glossaire.....	16

Avec l'appui du



1. SYNTHÈSE DU 10 MARS 2022

Les précipitations, quasi absentes sur le Languedoc-Roussillon et l'est de la Corse, ont été assez fréquentes au bord de la Manche ainsi que du Nord-Est au Limousin et au nord des Alpes. Les cumuls sont toutefois restés faibles pour la saison hormis localement près de la frontière belge, sur les Vosges, le Jura et le nord des Alpes, du Limousin au Cantal ainsi que plus localement sur le Cotentin et l'ouest de la Bretagne où ils ont été proches de la normale, voire légèrement excédentaires. Ils ont été déficitaires sur le reste du pays. Le déficit a généralement été compris entre 25 et 50 % des Pyrénées au Nord-Ouest et de l'Auvergne à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il a dépassé 75 % des Pyrénées-Orientales au sud du Gard et sur l'est de la Corse, voire 90 % sur le littoral du Languedoc-Roussillon ainsi que sur la côte orientale et le sud de l'île de Beauté. En moyenne sur le pays et sur le mois, la pluviométrie a été déficitaire de plus de 30 %.

Les sols se sont asséchés sur une grande partie du pays, notamment sur le pourtour méditerranéen et la Corse. Ils sont toutefois devenus humides sur l'ouest de la Bretagne et le Cotentin et restent très humides sur les Pyrénées, du sud du Limousin à la Dordogne et au nord de l'Aveyron, des Alpes du Nord à la Lorraine et aux Ardennes ainsi que de la Seine-Maritime à l'ouest des Hauts-de-France.

Concernant le niveau des nappes, le manque de précipitations à partir de janvier a entraîné une inversion des tendances. Les nappes réactives sont globalement en baisse. Les nappes inertielles demeurent en hausse ou stables mais la recharge est fortement ralentie. Alors que l'étiage de l'automne 2021 était peu sévère, la situation du mois de février est peu satisfaisante, avec des niveaux proches des moyennes mensuelles à bas. Ce constat s'explique par une recharge 2021-2022 pour l'instant limitée, qui a engendré une dégradation de la situation durant le mois de février. Seules les nappes inertielles du Bassin parisien, du Bassin Artois-Picardie et des formations fluvioglaciales du Rhône observent des niveaux plus favorables, proches des moyennes mensuelles à hauts.

Concernant les débits des cours d'eau, la situation est hétérogène sur le territoire. Le nord, nord-est du territoire et l'ouest du Massif Central présentant des débits supérieurs aux débits moyens mensuels interannuels, tandis qu'un cinquième des stations présente des débits inférieurs à 40 % du débit moyen mensuel interannuel et se concentrent en Corse, sur le pourtour méditerranéen et le long de la Loire à la Vendée.

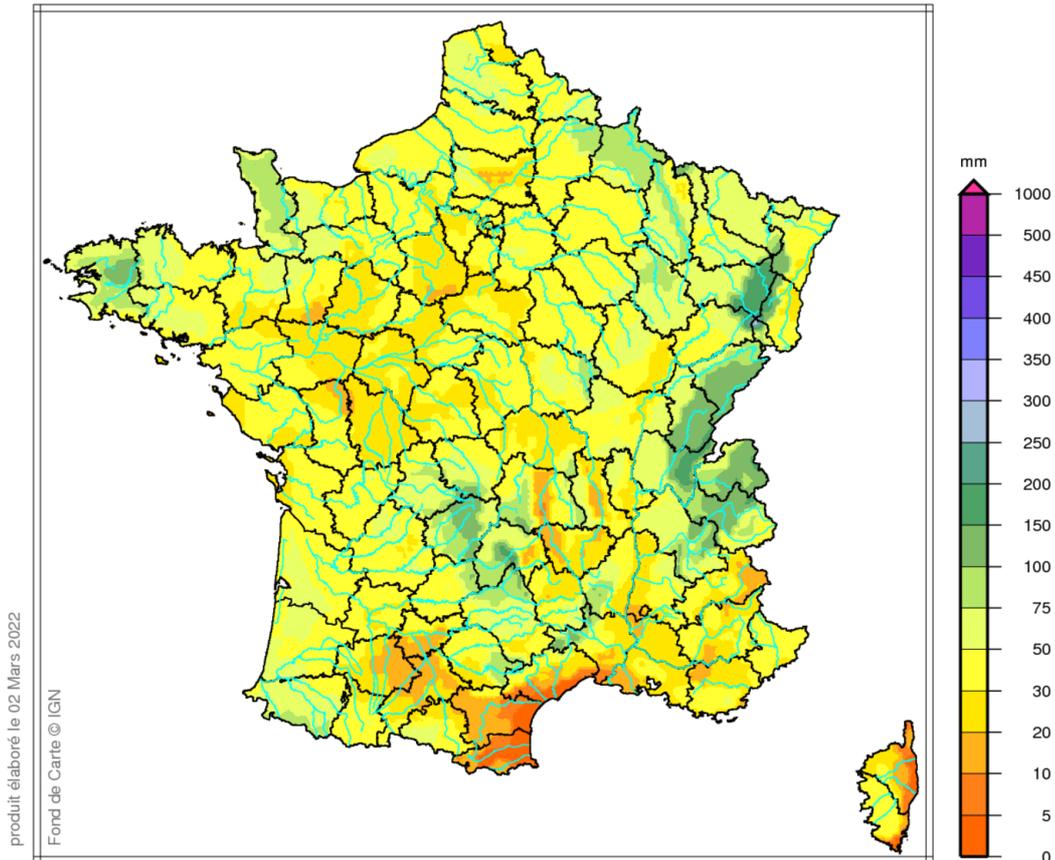
* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1981-2010

2. PRÉCIPITATIONS

Cumul mensuel des précipitations en février 2022



France
Cumul mensuel de précipitations
Février 2022



NB : Les cumuls mensuels sont issus de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Les cumuls de précipitations ont été inférieurs à 50 mm sur la majeure partie du pays. On a relevé moins de 20 mm sur le centre de Midi-Pyrénées et moins de 10 mm des Pyrénées-Orientales au sud du Gard ainsi que sur la façade orientale de la Corse, voire moins de 5 mm sur le littoral. On a recueilli seulement 0.4 mm à Sète (Hérault), 0.6 mm à Leucate (Aude), 1 mm à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) et 1.6 mm à Alistro (Haute-Corse). La pluviométrie a atteint 75 à 100 mm sur le nord du département de la Manche et des Ardennes, 100 à 150 mm par endroits dans l'intérieur du Finistère, sur le sud du Limousin et dans le Cantal ainsi que sur les Vosges, le Jura et les Alpes du Nord, localement 150 à 200 mm sur les sommets. On mesure localement plus avec 149.9 mm à Rocroi (Ardennes), 278.9 mm à Rupt-sur-Moselle (Vosges) et 342.7 mm à Sewen (Haut-Rhin).

En savoir plus : www.meteofrance.com

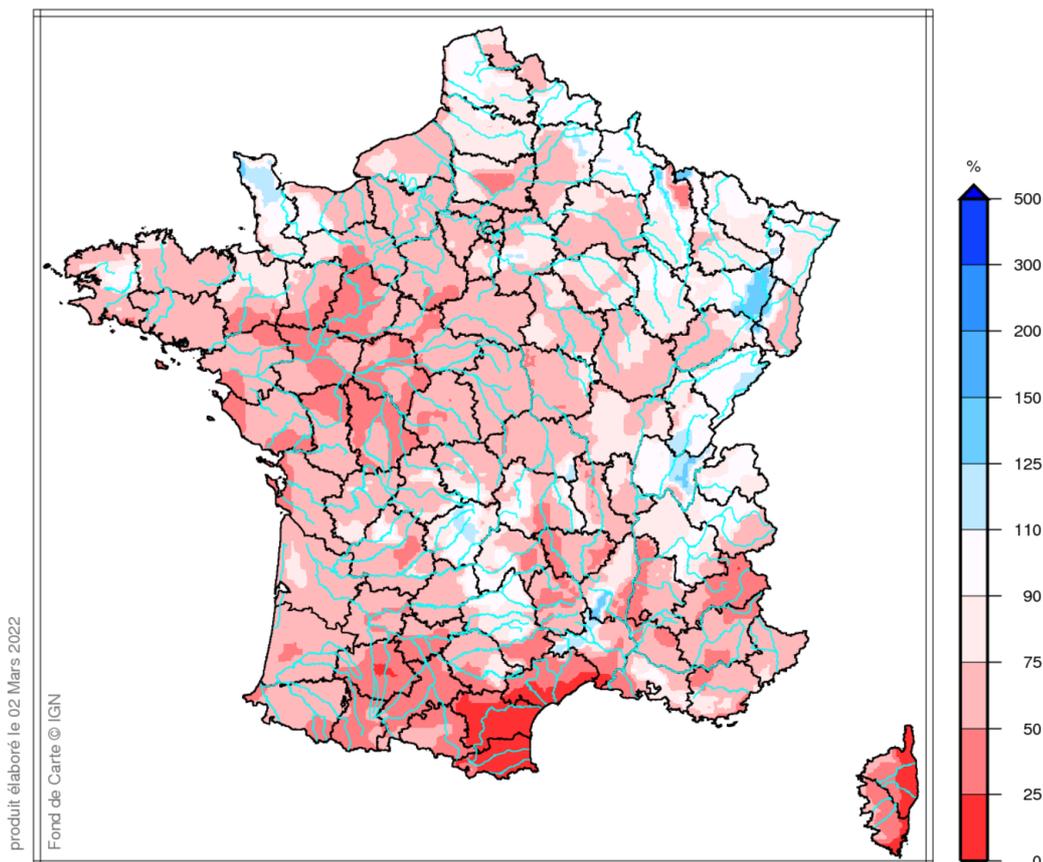
Avec l'appui du



Rapport à la normale du cumul mensuel des précipitations en février 2022



France
Rapport à la normale 1981/2010 du cumul mensuel de précipitations
Février 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport des précipitations du mois écoulé à la normale des précipitations du même mois sur la période de référence (1981-2010). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

La pluviométrie a été déficitaire de 25 à 50 % sur la majeure partie du pays, par endroits de 50 à 75 % du littoral charentais au sud de l'Ille-et-Vilaine et de l'Orne jusqu'à l'ouest du Centre-Val de Loire, le centre de l'Oise, le nord de la Meuse, du sud de l'Auvergne à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et plus largement sur le sud de Midi-Pyrénées. Le déficit a dépassé 75 % sur la façade orientale et le sud de la Corse ainsi que du sud du Gard à l'Aude et au Roussillon. Les cumuls de pluie ont été globalement proches des normales près des frontières du Nord et du Nord-Est, sur le Centre-Est, du nord de l'Aveyron au sud du Limousin ainsi que du nord de l'Ille-et-Vilaine à l'ouest de la Normandie. Ils ont été localement excédentaires de plus de 10 %, voire de plus de 25 % sur le massif des Vosges et ponctuellement sur le sud du Jura et les Cévennes ardéchoises.

En savoir plus : www.meteofrance.com

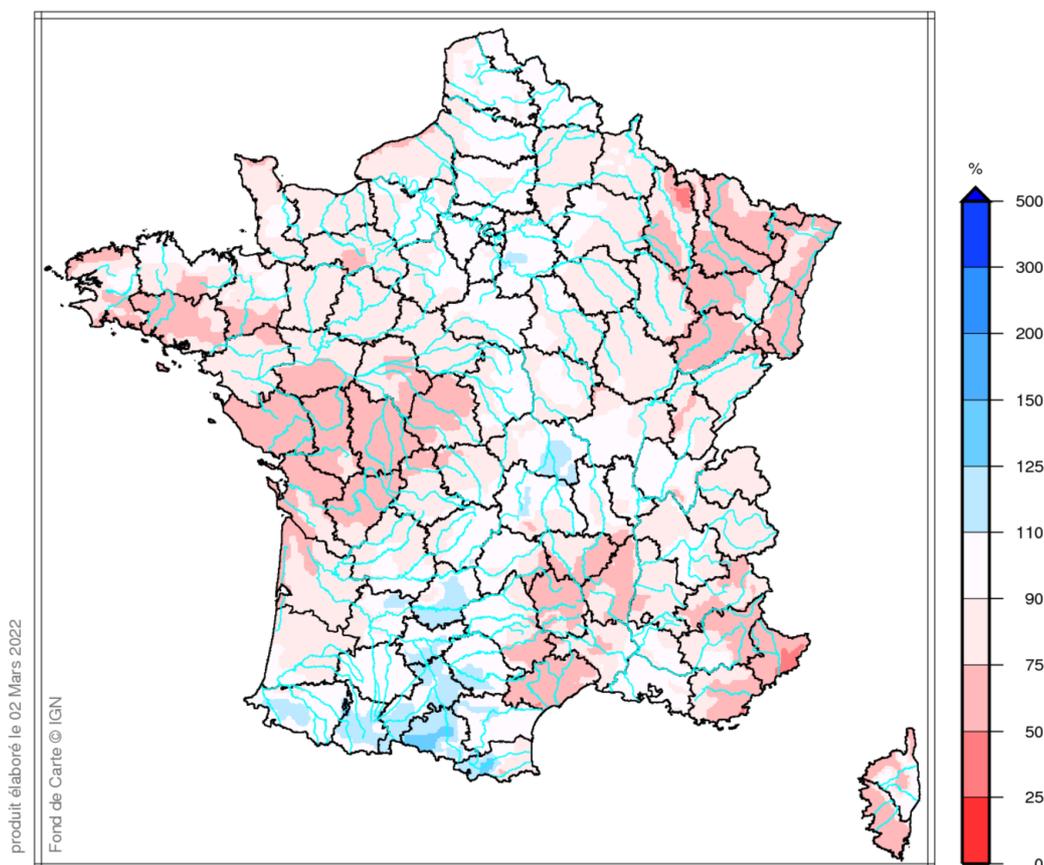
Avec l'appui du



Rapport à la normale du cumul des précipitations en février 2022 depuis le début de l'année hydrologique



France
Rapport à la normale 1981/2010 du cumul de précipitations
De Septembre 2021 à Février 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport du cumul des précipitations depuis le début de la période hydrologique (1er septembre) à la normale inter-annuelle des précipitations de la même période sur la période de référence (1981-2010). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations depuis le début de l'année hydrologique affiche des valeurs proches de la normale sur la majeure partie du pays. Il est déficitaire de 25 à 50 % du Médoc à l'Indre et au sud des pays de la Loire, en Bretagne, de la Haute-Saône à la Lorraine et à l'Alsace, de l'Hérault au sud du département de la Loire, sur l'est de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Corse-du-Sud et le nord de la Haute-Corse et localement dans l'Orne, ponctuellement supérieur à 50 % sur le nord de la Meuse. À l'inverse, le cumul pluviométrique est localement excédentaire de 10 à 25 % sur l'est de l'Allier, du Lot à la Haute-Garonne ainsi qu'au pied des Pyrénées, voire de 25 à 50 % sur le sud l'Ariège et l'ouest des Pyrénées-Orientales.

En savoir plus : www.meteofrance.com

Avec l'appui du

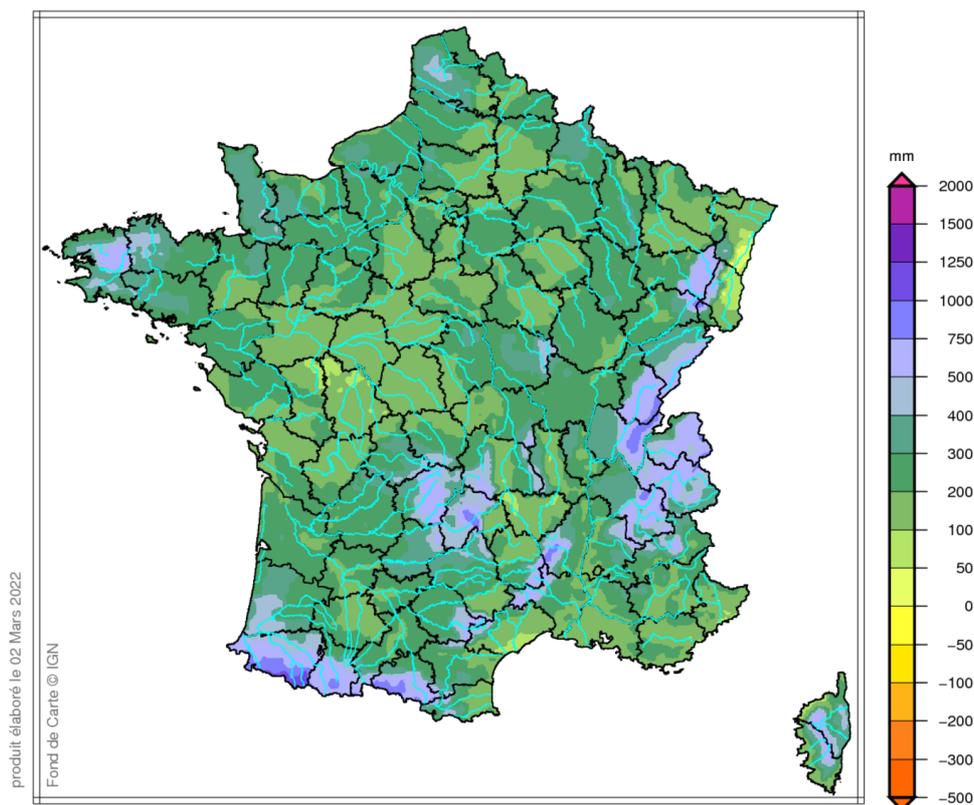


3. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à février 2022 : eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes



France
Cumul de précipitations efficaces
De Septembre 2021 à Février 2022



NB : Les précipitations efficaces sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Elles sont cumulées depuis le 1^{er} septembre de l'année hydrologique en cours. Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle. Elles peuvent donc être négatives.

Les cumuls de précipitations efficaces sont compris entre 100 et 300 mm sur la majeure partie du pays. Ils atteignent 300 à 400 mm sur l'ouest de la Normandie, le nord des Ardennes et localement sur le Pays de Caux, jusqu'à localement 500 mm sur le Pas-de-Calais et l'est du Nivernais. Ils sont compris entre 400 et 750 mm du sud du Limousin au sud-ouest du Puy-de-Dôme et au nord de Midi-Pyrénées, de la Montagne Noire aux Cévennes, sur le relief corse, les Vosges, le Jura et les Alpes du Nord, sur le sud-ouest des Landes et les Pyrénées à l'exception des Pyrénées-Orientales ainsi que par endroits sur l'ouest de la Bretagne. Ils atteignent localement 750 à 1000 mm sur le sud des Vosges et du Jura, le centre du Cantal, les Cévennes ardéchoises, l'ouest des Pyrénées et dépassent parfois 1000 mm sur le relief des Pyrénées-Atlantiques.

En savoir plus : www.meteofrance.com

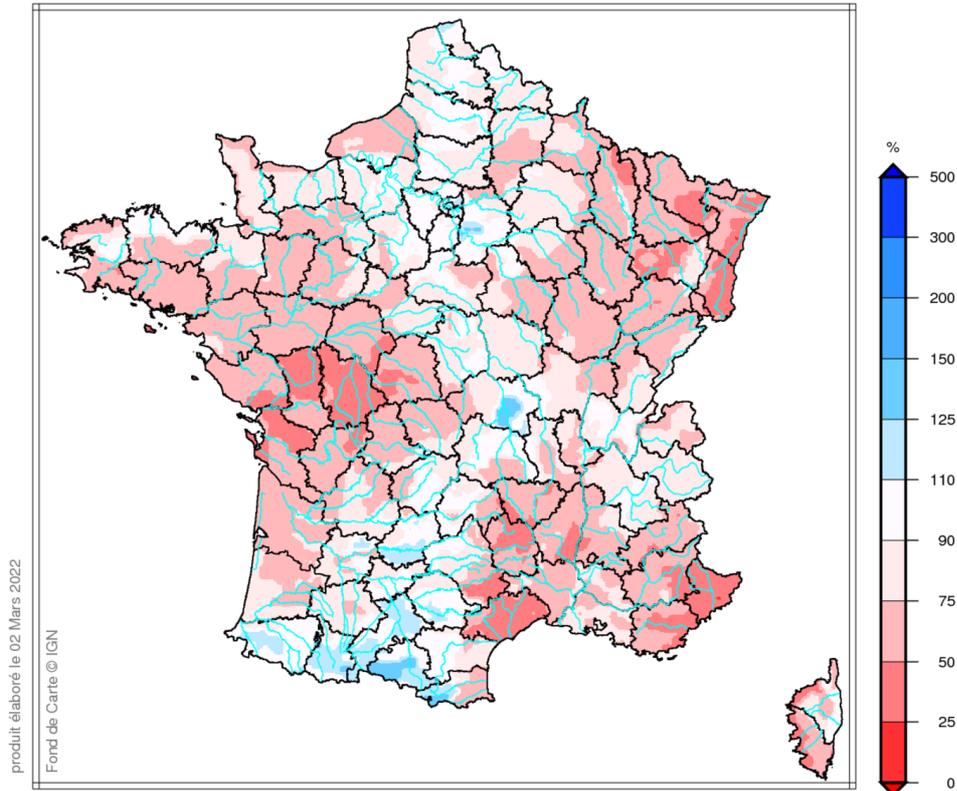
Avec l'appui du



Rapport à la normale du cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à février 2022



France
Rapport à la normale 1981/2010 du cumul de précipitations efficaces
De Septembre 2021 à Février 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport du cumul des précipitations efficaces depuis le début de la période hydrologique (depuis le 1^{er} septembre) à la normale interannuelle des précipitations efficaces de la même période sur la période de référence (1981-2010). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul des précipitations efficaces est déficitaire de plus de 25 % du sud de la Bretagne et de l'Orne à l'ouest de l'Allier, au nord du Limousin et des Landes, sur le littoral de la Basse-Normandie et le nord de la Seine-Maritime, du nord de la Bourgogne-Franche-Comté à l'Alsace et à la Lorraine, du centre d'Auvergne-Rhône-Alpes à la région Provence-Alpe-Côte d'Azur et au Languedoc, sur la Corse-du-Sud et le nord de l'île de Beauté, l'est du Roussillon et localement du nord de la Seine-et-Marne aux Ardennes ainsi que dans le Loiret. Le déficit atteint 50 à 75 % du nord des Charentes au sud de la Vendée, au Poitou et au sud-ouest du Centre-Val de Loire, de l'est du Var aux Alpes-Maritimes, sur l'Hérault et le sud du Massif central et de l'Aveyron, la façade occidentale de la Corse, en plaine d'Alsace et localement en Lorraine. Le cumul des pluies efficaces est plus proche de la normale sur le reste du pays, toutefois localement 10 à 25 % au-dessus sur l'Île-de-France, du sud du Lot au Tarn et à la Haute-Garonne, sur l'ouest du piémont pyrénéen et ponctuellement 25 à 50 % sur l'ouest de la Seine-et-Marne, l'est de l'Allier, le sud-ouest de l'Ariège et l'ouest des Pyrénées-Orientales.

En savoir plus : www.meteofrance.com

Avec l'appui du

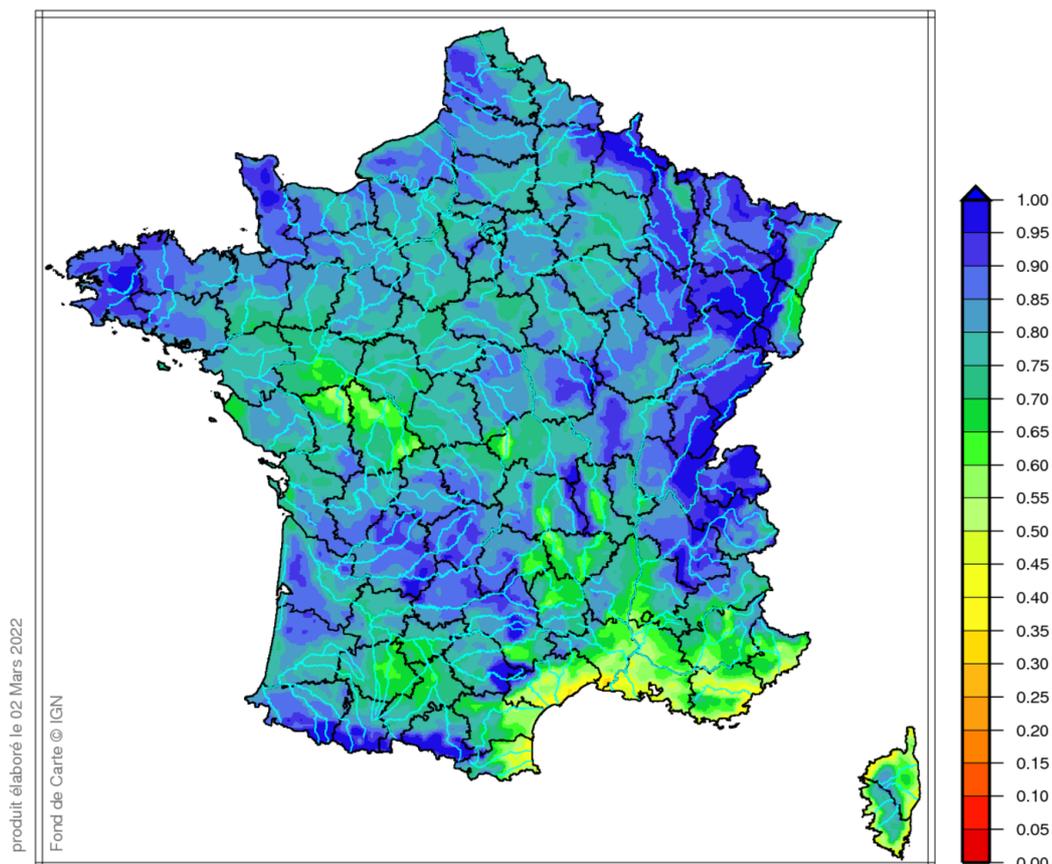


4. EAU DANS LE SOL

Indice d'humidité des sols au 1^{er} mars 2022



France
Indice d'humidité des sols
le 1 Mars 2022



NB : L'indice d'humidité des sols est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Le déficit pluviométrique généralisé a favorisé l'assèchement des sols sur une grande partie du pays. Les sols se sont toutefois humidifiés sur l'ouest de la Bretagne et le Cotentin où ils sont proches de la saturation. Ils restent très humides du Pas-de-Calais à l'intérieur de la Normandie, du nord de l'Aquitaine au Limousin et au nord de l'Aveyron et sont proches de la saturation sur les Pyrénées centrales, les Alpes du Nord, le Jura ainsi que des Vosges au nord de la Lorraine et des Ardennes. À l'inverse, les sols superficiels deviennent modérément humides sur le nord du Poitou, l'est du Gers et localement sur le Massif central et assez secs sur le pourtour méditerranéen et la Corse hormis sur le relief.

En savoir plus : www.meteofrance.com

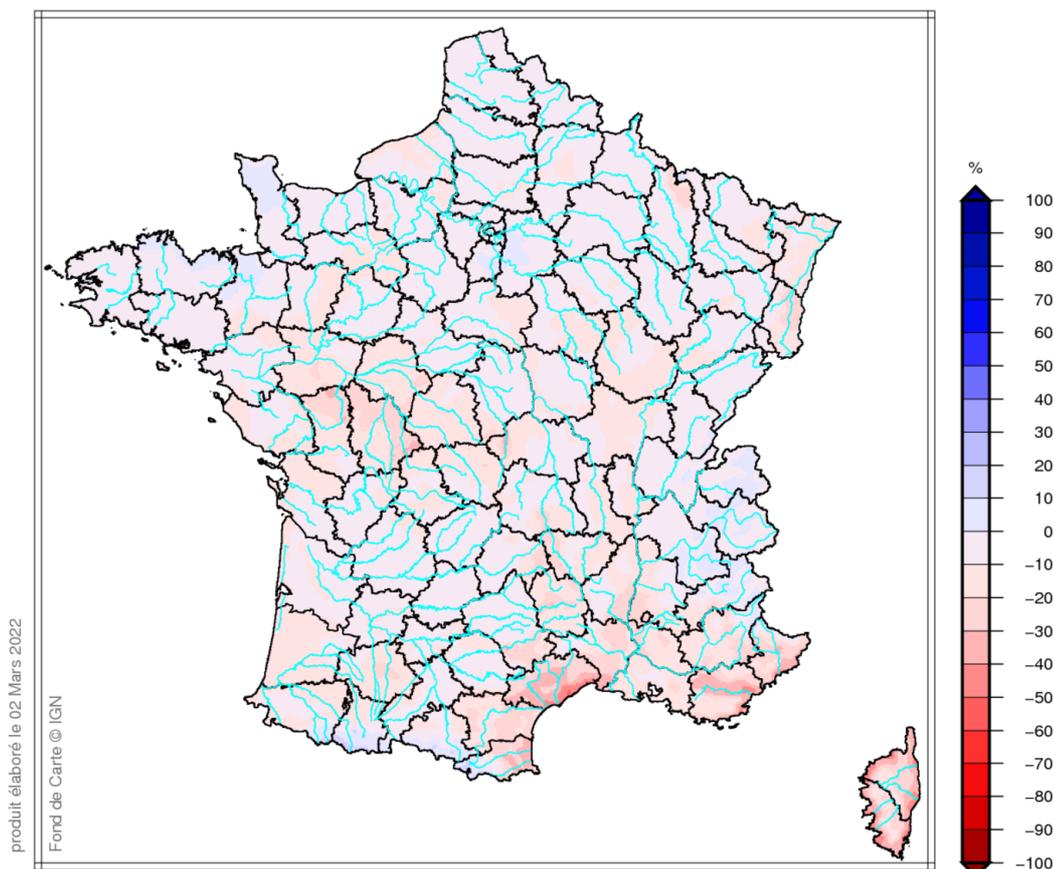
Avec l'appui du



Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} mars 2022



France
Ecart pondéré à la normale 1981/2010 de l'indice d'humidité des sols
le 1 Mars 2022



produit élaboré le 02 Mars 2022

Fond de Carte © IGN

NB : L'écart à la moyenne sur la période 1981-2010 pour la même date permet de faire une estimation de l'écart à des conditions de référence.

Au 1^{er} mars, l'indice d'humidité des sols superficiels affiche des valeurs proches de la normale sur la quasi-totalité du pays. On relève localement un excédent de 20 à 30 % sur le nord et l'est du Poitou, sur le nord du Massif central et plus généralement sur le pourtour méditerranéen et le centre de la Corse. Le déficit a atteint 30 à 40 % de l'intérieur du Var à la Côte d'Azur, sur l'est du Roussillon, l'intérieur de l'Hérault et les contours de la Corse, voire de plus de 40 % sur le littoral de l'Hérault et de l'île de Beauté.

En savoir plus : www.meteofrance.com

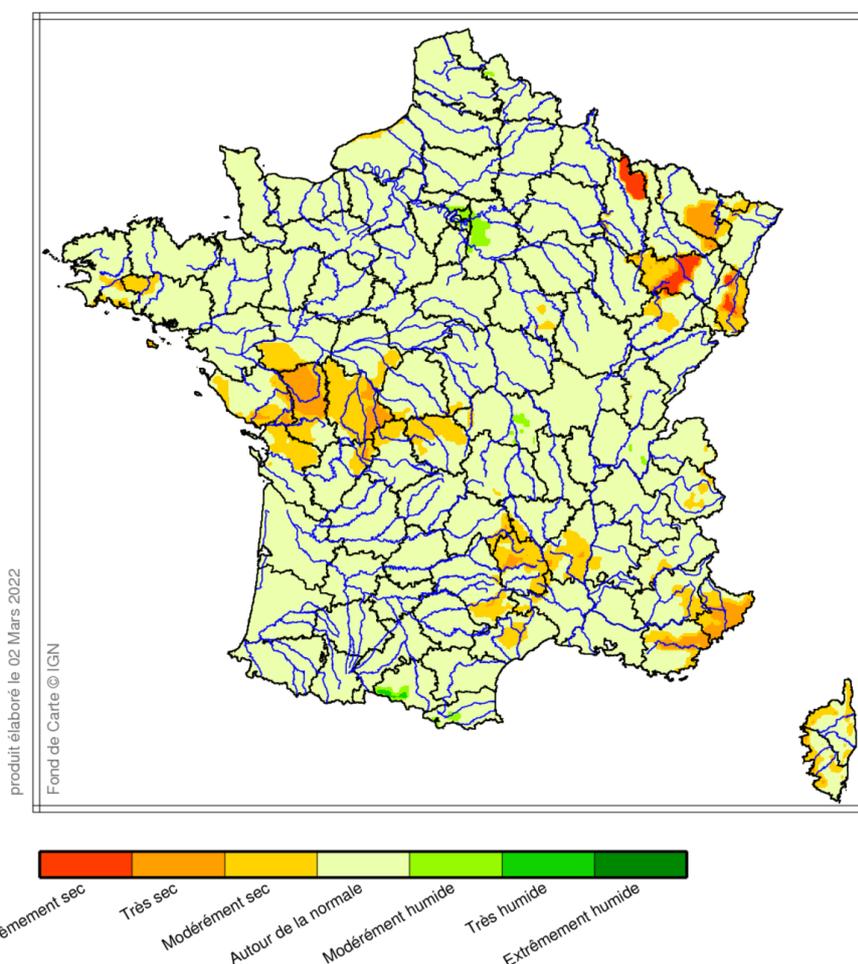
Avec l'appui du



Indicateur de la sécheresse des sols de décembre 2021 à février 2022



Indicateur du niveau d humidité des sols sur 3 mois
De Décembre 2021 à Février 2022



NB : L'indicateur de la sécheresse des sols est calculé à partir de l'indice d'humidité des sols moyenné sur 3 mois. Cet indice de probabilité permet un classement des sols (d'extrêmement sec à extrêmement humide) par rapport aux 3 mêmes mois sur la période de référence 1981-2010.

Sols très humides / sols très secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 10 ans.

Sols extrêmement humides /sols extrêmement secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 25 ans.

(1) : sols très secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 10 ans

(2) : sols extrêmement secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 25 ans

Sur les trois derniers mois, l'indicateur du niveau d'humidité des sols est proche de la normale sur la quasi-totalité du pays. Les sols superficiels se sont asséchés sur le nord des Côtes-d'Armor et le nord du Nord-Pas-de-Calais, le nord de Midi-Pyrénées et l'est de l'Allier. Ils restent toutefois localement modérément humides sur le centre du Bassin parisien et localement sur l'ouest des Pyrénées-Orientales et deviennent très humides sur le sud-est de l'Ariège. À l'inverse, les sols restent secs sur le sud et l'est de la Lorraine, le sud de l'Alsace et le Poitou et ils s'assèchent sur le nord des Charentes, du sud du Massif central à l'Hérault, sur l'est de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ainsi que sur le nord et la façade occidentale de la Corse. Ils restent très secs sur le nord des Deux-Sèvres et le deviennent

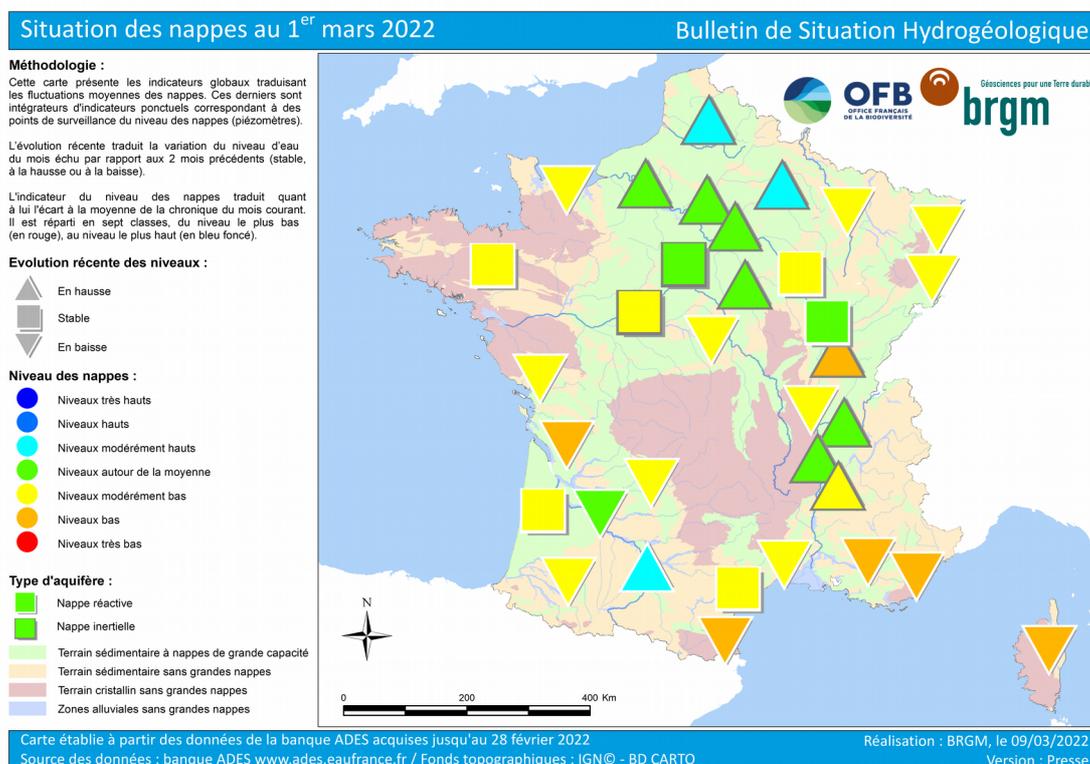
Avec l'appui du

sur l'est du Poitou et de la Moselle. Les sols demeurent extrêmement secs sur le nord de la Meuse et le deviennent sur le centre des Vosges et localement sur le Haut-Rhin.

En savoir plus : www.meteofrance.com

5. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} mars 2022



Tendances d'évolution

La période de recharge a débuté courant octobre 2021 dans le sud-est du territoire. Elle a commencé tardivement sur le reste du territoire : courant novembre pour les nappes réactives et courant décembre pour les nappes inertielles du Bassin parisien. En décembre et en janvier, la recharge est demeurée active avec des niveaux globalement en hausse. Le mois de février est marqué par un fort déficit de pluies efficaces. En février, les tendances d'évolution des niveaux des nappes sont hétérogènes car dépendent de la réactivité de la nappe et de la pluviométrie locale.

L'absence de précipitations significatives engendre des réactions rapides sur les nappes réactives, sensibles aux phénomènes météorologiques. En février, les tendances se sont inversées sur la plupart des nappes réactives et les niveaux se retrouvent en baisse. Les pluies efficaces de février ont été suffisantes pour alimenter les nappes sur quelques secteurs. Ainsi, des niveaux stables ou en hausse sont enregistrés dans le sud-ouest (nappe du Plio-Quaternaire aquitain, nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents, nappes alluviales du littoral Languedocien), l'ouest (nappes du socle armoricain) et le nord-est (nappes des calcaires jurassiques de la Côte-des-Bars et nappes alluviales de Bourgogne-Franche-Comté). Cependant, ces hausses de niveaux sont souvent la conséquence de faibles pluies efficaces ayant entraîné des recharges momentanées.

Les niveaux des nappes inertielles du Bassin parisien et du couloir Rhône-Saône restent en hausse ou stables. Les pluies infiltrées depuis le début de l'automne traversent très lentement la zone non satu-

Avec l'appui du

rée pour atteindre ces nappes. Les hausses de niveaux enregistrées en février sont donc la conséquence des pluies efficaces des mois précédents. La recharge ralentit cependant fortement courant février et les niveaux semblent se stabiliser sur certains secteurs.

Situation par rapport aux moyennes des mois de février

L'étiage 2021 a été peu sévère pour la plupart des nappes du territoire, à l'exception des nappes du sud du territoire. Les apports pluviométriques du début de la période de recharge ont permis de conserver une situation globalement satisfaisante jusqu'en janvier 2022. En février, la recharge est de faible intensité voire inexistante. En conséquence, la situation des nappes s'est dégradée par rapport à janvier, notamment sur les nappes réactives.

En février, les niveaux des nappes réactives sont généralement sous les normales mensuelles, de modérément bas à bas. Localement des niveaux très bas ont été observés sur la nappe des sables céno-maniens du Maine, sur la nappe des calcaires jurassiques du sud de la Vendée, sur les nappes des calcaires crétacés du Périgord et du bassin Angoumois et sur les nappes multicouches du Roussillon.

Concernant les nappes inertielles du nord de la France, la situation s'est légèrement dégradée courant février. Les niveaux restent satisfaisants, autour de la moyenne à modérément hauts. A noter cependant que la nappe des calcaires de Beauce enregistrent localement des niveaux bas.

La situation des nappes inertielles du couloir Rhône-Saône est plus contrastée et moins favorable, avec des niveaux proches des moyennes mensuelles à bas. Localement, les niveaux sont très bas sur les nappes des cailloutis plio-quadernaires de Bourgogne-Franche-Comté et sur la nappe de la molasse miocène du Bas-Dauphiné.

Plusieurs nappes présentent des **situations favorables**, avec des niveaux modérément hauts par rapport aux mois de février des années antérieures :

- Les niveaux des **nappes inertielles de la craie champenoise et du bassin Artois-Picardie** restent modérément hauts et la recharge est toujours active bien que ralentie ;
- Les **nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents** ont observé un étiage peu sévère, ont profité d'une recharge encore active en février et conservent des niveaux modérément hauts ;

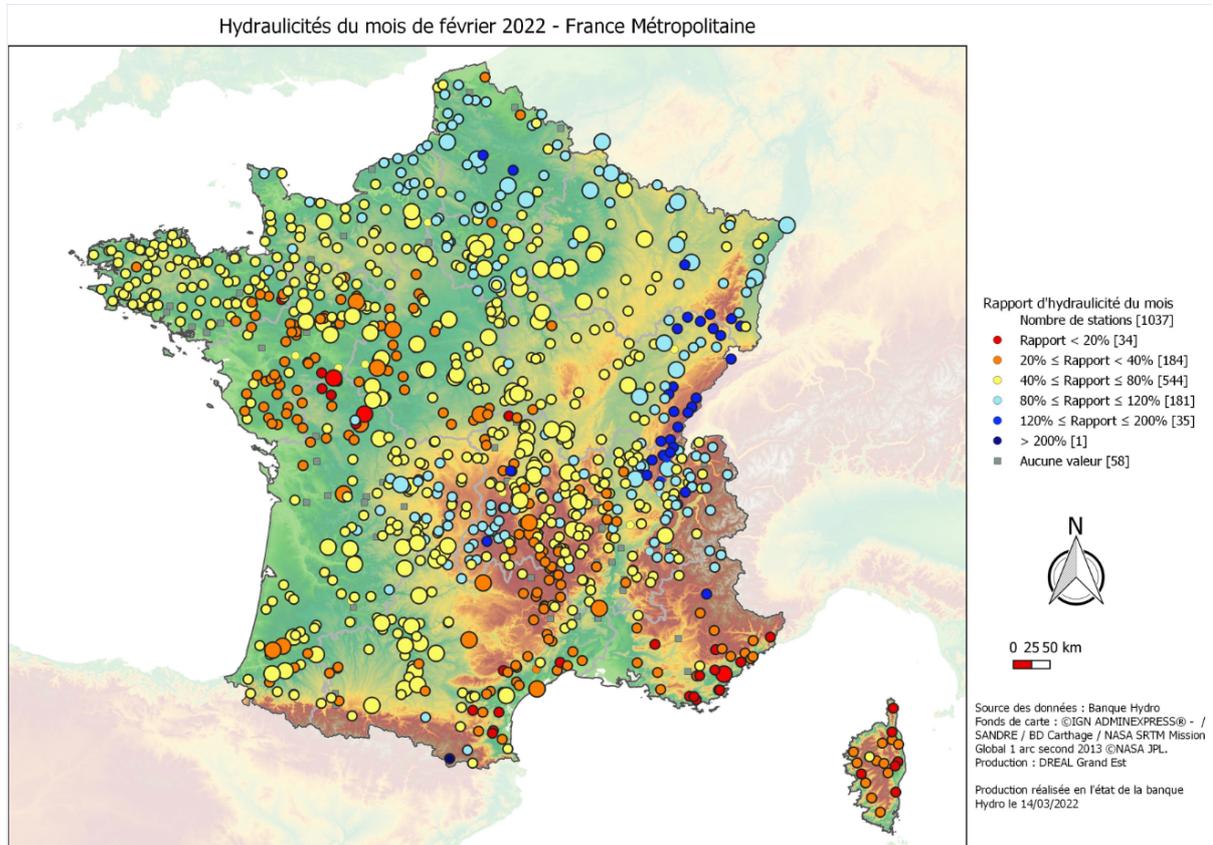
Certaines nappes montrent des **situations moins favorables**, avec des niveaux bas, voire localement très bas par rapport à tous les mois de février :

- Les **nappes des calcaires crétacés du Périgord et du bassin Angoumois** observent des niveaux bas, la période de recharge ayant été tardive et écourtée ;
- Les niveaux de la **nappe inertielle des cailloutis plio-quadernaires de Bourgogne-Franche-Comté** sont en hausse mais demeurent bas, héritage des faibles recharges des hivers précédents ;
- La situation des **nappes des calcaires jurassiques, des formations tertiaires et des alluvions de Corse, de Provence et du Roussillon** se dégrade du fait d'une faible recharge 2021-2022 et les niveaux sont bas.

Avec l'appui du

6. DÉBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité en février 2022



NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de la banque HYDRO, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

On observe une situation relativement hétérogène sur le territoire. Le nord, nord-est du pays ainsi que l'ouest du Massif Central présentent des débits proches voire supérieurs au débit mensuel moyen interannuel. Tandis que 21 % des stations présentent des débits inférieurs à 40 % du débit mensuel moyen interannuel (en orange et rouge sur la carte ci-dessus) et se répartissent principalement sur le pourtour méditerranéen, la Corse ainsi que le long de la Loire et la Vendée, ces territoires accusant notamment un déficit pluviométrique.

En savoir plus : www.hydro.eaufrance.fr

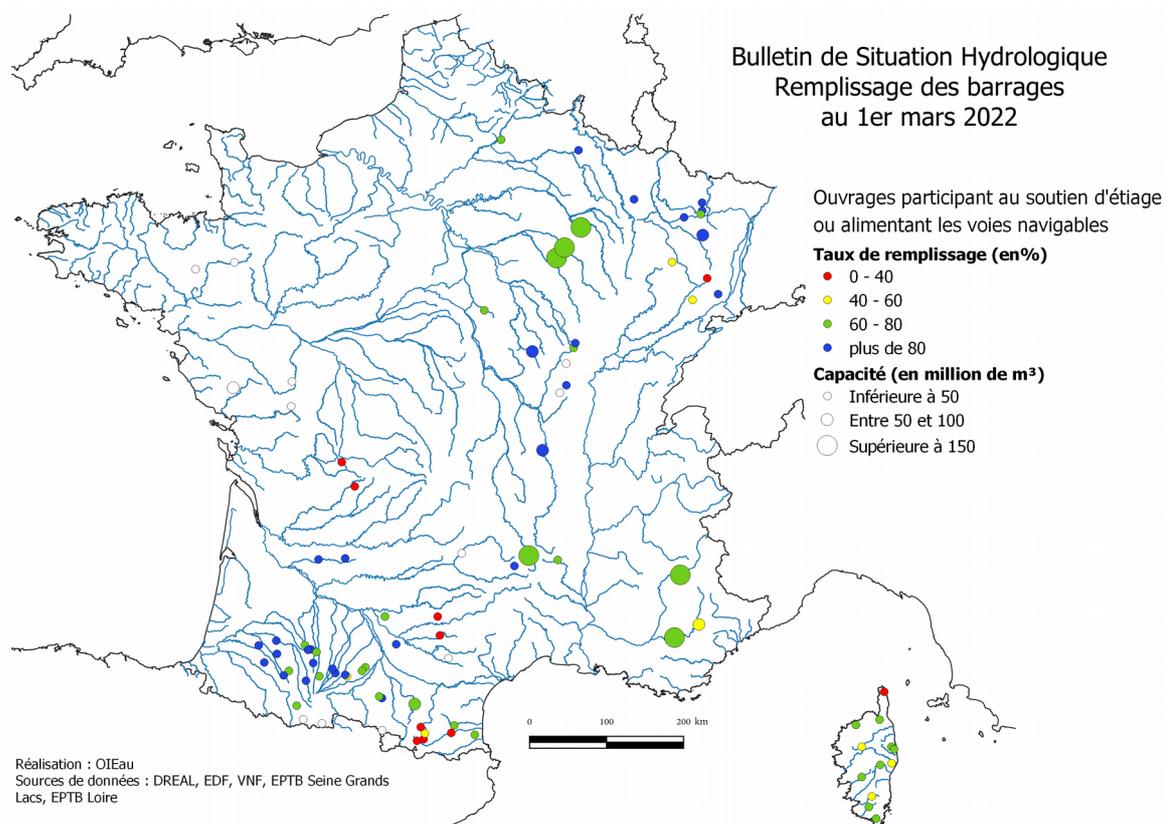
Avec l'appui du

Débit de base en février 2022

En raison de la migration des données hydrométriques de la banque hydro vers l'hydroportail, la carte des fréquences de retour des VCN3 mensuels est temporairement indisponible. Nous mettons tout en œuvre pour rétablir sa production dans les plus brefs délais.

7. BARRAGES ET RÉSERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} mars 2022



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans la banque HYDRO et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1er mars, la situation de remplissage des retenues est satisfaisante, malgré la faible pluviométrie. Les valeurs de remplissage sont en majorité supérieures à 60 % bien que sur l'ouest du Rousillon persistent des niveaux relativement faibles.

En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.fr
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

Avec l'appui du

8. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

En savoir plus : www.glossaire-eau.fr

A consulter :

- Le site de [Météo-France](#)
- Le site du [Ministère de la Transition écologique](#)
- Le portail EauFrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'[EPTB Seine Grands Lacs](#)
- Le site de [Voies Navigables de France](#)
- Le site d'[Électricité de France](#)
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le [BRGM](#)
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau [Propluvia](#) (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « [Publications](#) »